§ 2. — LE PLATEAU DE L'IRAN

Politiquement, le nom d'Iran est le terme officiel par lequel les Persans désignent leur État. Géographiquement, il s'étend à tout le plateau que limitent : au nord, le *Turkestan* et la *Caspienne*; à l'ouest, la *plaine de Mésopotamie*; au sud, le *golfe Persique* et la *mer d'Oman*; à l'est, la *plaine de l'Indus*.

Ainsi délimité, l'Iran ne mesure pas moins de 4 500 kilomètres sur 1 400. Sa superficie s'élève à 2 700 000 kilomètres carrés.

Conditions physiques générales. — 1° La ***situation*** de l'Iran est en petit celle du grand massif central de l'Asie : c'est un plateau qui isole et qui domine à la fois toutes les plaines de son pourtour; il a par suite une importance stratégique et commerciale considérable.

Toutefois il est plus accessible que la région centrale. Sur deux points la mer la baigne directement : au nord, c'est, il est vrai, une mer fermée qui ne mène nulle part; mais, au sud, c'est le golfe Persique et la mer d'Oman, qui s'ouvrent sur l'océan Indien.

2° Le ***relief*** présente la forme la plus commune en Asie; l'Iran est un plateau rattaché au Pamir par un isthme montagneux, large de 300 kilomètres entre l'Amou-Daria et l'Indus. De hauts talus bordent de toutes parts le plateau de l'Iran.

Les montagnes du pourtour, quoique inférieures aux sommets de l'Asie centrale, sont fort hautes. Ce sont : au nord-est, l'**Hindou-Kouch**, dont le point culminant, le *Tiritchmir*, couvert de neiges et de glaciers, n'a pas moins de 7 500 mètres, et dont les cols sont très élevés; le principal est la *passe de Baroghil*; malgré son altitude, l'Hindou-Kouch se laisse facilement franchir; — au nord, les *Paropamisades* (Kouh-i-Baba, 5 486 m.), à travers lesquelles divers torrents ouvrent des chemins naturels d'accès relativement facile; les *monts du Khorassan* (2 400 à 3 200 m.); l'**Elbours** (Demavend, 5 628 m.; col de Chamcherbour, ou anciennes « Pyles Caspiennes »); — au nord-ouest, le *massif d'Arménie* (Savalan, 4 844 m.; Sehend, Kara-Dagh); — au sud-ouest, les *monts Zagros* (monts Elvend, Kouh-i-Dena, 5 200 m., etc.), dont la disposition rappelle celle de notre Jura; on dirait, dit un voyageur, « des bataillons en colonnes de compagnie »; — à l'est, enfin, les *monts Brahoui* (3 650 m.) et le *Soulaiman-Dagh*, qui ne dépassent guère 3 500 mètres en leurs points culminants.

Le plateau vaguement triangulaire qu'enceignent ces montagnes est sillonné de soulèvements et creusé de cavités où les eaux s'amassent, en formant des lacs. En certains points, le sol s'y abaisse jusqu'à 150 mètres seulement d'altitude. Les principales de ces cavités sont celles où dorment les *lacs Ourmiah* et *Niris*, et surtout, au centre, la *dépression du Hamoun*, marécage ou mer immense, suivant la saison. Ces lacs, comme presque tous ceux qui n'ont pas d'écoulement, sont extrêmement salés : M. Dieulafoy a vu sur le lac Niris des masses de sel qui flottaient à la surface, comme les icebergs des mers polaires. On constate que la plupart de ces lacs sont en voie de desséchement, ainsi que tous ceux de l'Asie centrale.

3° Le ***climat*** varie nécessairement du nord au sud; mais il présente partout des caractères continentaux. La sécheresse y est extrême : il y tombe quelques pluies l'hiver; puis, pendant huit à neuf mois, le ciel reste sans un nuage; l'air, qui n'est chargé ni de vapeur ni de poussière, garde une pureté incomparable. En résumé, la majeure partie du plateau ne reçoit pas annuellement plus de 25 centimètres de pluie; tout le centre n'en reçoit pas 15 centimètres.

Cette sécheresse a pour conséquence des variations de température subites et extrêmes. La pureté de l'atmosphère n'opposant aucune résistance aux rayons solaires et au rayonnement nocturne, on peut passer en moins de quelques heures d'une température basse à la chaleur la plus étouffante. M. Dieulafoy a constaté, le 20 juillet 1881, sur une montagne, 7 degrés avant l'aurore et 62 degrés au soleil à 8 heures du matin.

La seule région de l'Iran qui fasse quelque peu exception, c'est la zone bordière de la Caspienne; les pluies y sont abondantes, et la température beaucoup plus égale.

Aptitudes diverses. — 1° Les ***côtes*** de l'Iran, d'ailleurs peu nombreuses, sont presque exclusivement rocheuses, c'est-à-dire découpées et riches en abris. Sur la Caspienne, les indentations principales sont la *baie d'Enzeli* et la *baie d'Hassan-kouli*; sur le golfe Persique et la mer d'Oman, frangés de petites anses circulaires bien dessinées, la côte est longée par des îles, dont les plus importantes sont l'*île de Kichm*, et l'*île*

d'Ormus, dans le détroit qui ouvre le golfe Persique entre l'Iran et l'Arabie.

2° Les ***fleuves*** de l'Iran n'ont qu'une faible importance. Bien que de hautes montagnes hérissent ce plateau et portent parfois des glaciers, l'Iran ne possède aucun grand bassin fluvial. Les rivières iraniennes se partagent en un groupe extérieur et un groupe intérieur.

Le premier se compose de rivières divergentes qui, issues de l'Iran, en traversent les montagnes bordières et vont porter leurs eaux aux plaines du pourtour. Les principales d'entre elles sont : le *Mourghab* et l'*Héri-Roud* ou *Tedjent*, qui sont absorbés par les sables du Turkestan; l'*Atrek* et le *Kyzyl-Ouzen* ou *Sefid-Roud*, tributaires de la Caspienne; la *Diyala*, la *Kerkha* et le *Karoun*, affluents du Tigre ou du Chat-el-Arab; le *Prestaf*, l'*Ab-i-Chour* et le *Dacht*, fleuves côtiers du sud, et le *Kaboul*, torrent énorme qui porte ses eaux à l'Indus. — Ces fleuves, traversant les brèches de la montagne, donneraient accès sur le plateau s'ils étaient navigables; mais trop de rapides barrent leur cours. La plus importante de ces voies de pénétration est le Karoun, qu'on pourrait sans trop de peine aménager dans une bonne partie de son cours jusqu'à Chouster.

Le second ne comprend qu'un petit nombre de rivières, qui vont se terminer dans les bassins fermés du plateau. On remarque parmi elles : le *Zendé-Roud* (Fleuve de Vie), qui traverse Ispahan, puis se perd dans les sables; le *Band-Émir*, au sud-ouest; le *Haroud-Roud* et le *Hilmend* (1100 kil.), qui s'achèvent dans la dépression du Hamoun. — Ce sont, en somme, de pauvres rivières, desséchées pendant l'été, abondantes seulement pendant la courte saison des pluies.

3° Les ***ressources végétales*** de l'Iran varient d'un point à l'autre du plateau, suivant la quantité d'humidité reçue. Plus de la moitié de sa surface, n'ayant que des pluies insuffisantes, forme un désert sans ressources et sans végétation; tout le centre de l'Iran est au nombre des régions les plus ingrates de la terre pour l'homme, avec la Mongolie, les déserts du Turkestan, l'Arabie et le Sahara, qui semblent les prolonger vers l'est et vers l'ouest.

Les parties arrosées, c'est-à-dire les montagnes du pourtour qui arrêtent et condensent les nuées, sont moins désolées. Les arbres y sont rares en général, car les étés sont partout invariablement trop secs; mais on y trouve des pâturages, des champs de céréales, de chanvre, de lin, de tabac, sur les

pentes élevées des montagnes; des plantations de mûriers et des vignes, sur les pentes inférieures; des rivières et des champs de coton, dans les bas-fonds humides.

Les deux provinces littorales de la Caspienne, qui ont grande humidité et grande chaleur, ont une végétation des plus luxuriantes. Leur fécondité est extraordinaire. « Le grain tombé des épis suffit à y faire lever une moisson nouvelle, disait Strabon; les arbres y servent de ruches aux abeilles et laissent le miel dégoutter de leurs feuilles. » Aujourd'hui d'épaisses forêts et des cultures prospères tapissent entièrement tout ce pays.

4° Les ***ressources minérales*** ne manquent pas à l'Iran; elles se trouvent dans les montagnes du pourtour. L'Hindou-Kouch renferme des veines d'argent, de zinc, de plomb, de cuivre; les Paropamisades et les monts du Khorassan, des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, des gisements de pierres précieuses; l'Elbours et les monts d'Arménie ne sont pas moins riches en minéraux utiles; enfin, on a reconnu dans le Farsistan, au sud-ouest, des mines de pétrole blanc d'une grande pureté.

Populations. — La population totale du plateau de l'Iran est évaluée à 12 millions d'habitants environ, soit 4,4 en moyenne par kilomètre carré. Tout le centre est désert; la densité augmente du centre vers le pourtour; la région montagneuse de l'ouest est la plus peuplée.

Ces populations sont très mélangées. Au fond, elles n'appartiennent qu'aux deux grandes races de l'Asie centrale, Iraniens et Touraniens; mais ces deux éléments se sont combinés et mêlés de façon très diverse. Parmi les **Iraniens**, les plus nombreux, se trouvent les *Persans*, renommés pour leur beauté et leur intelligence, les *Kourdes* à l'ouest, les *Tadjicks* dans les vallées des Paropamisades, les *Afghans* et les *Baloutches* à l'est du plateau : les Iraniens, hommes de race blanche, sont en majorité sédentaires. Les **Touraniens**, qui sont de race jaune, sont le plus souvent nomades : parmi eux, sont les *Turcs* et les *Turkmènes*, répandus dans les provinces septentrionales de la Perse; les *Hezareh* et les *Aimaks*, qui vivent dans les déserts du centre et les montagnes du nord-est.

État actuel et villes. — L'Iran comprend deux parties absolument distinctes : le centre et le pourtour.

Le *centre*, sans eau, se compose de vastes plateaux sablon-

neux, entrecoupés d'argiles dures et de rochers; çà et là des amas de sel indiquent d'anciens lacs évaporés ; à peine de loin en loin une oasis. Le désert le plus redouté est le *désert de Lout*, dont la traversée à dos de chameau exige trois jours et quatre nuits; il est plus désolé, dit-on, que le Gobi et le Sahara. Plus vaste mais moins stérile est, au nord, le *Grand Désert Salé*. Les hommes y sont naturellement fort rares, ou manquent tout à fait; ils n'y peuvent mener que la vie nomade.

Le *pourtour* a des cultures, parce qu'il reçoit de l'humidité. C'est lui qui recèle en outre les richesses minérales. Toute la vie humaine s'y est concentrée; presque toutes les villes y sont bâties, soit au fond des vallées bien abritées, soit à l'entrée des gorges qui conduisent du plateau vers les plaines bordières, soit aux confins de la montagne et du désert intérieur. L'emplacement des villes résulte si bien de la configuration et de l'aspect général du plateau, que les principales cités modernes occupent l'emplacement même des grandes cités anciennes.

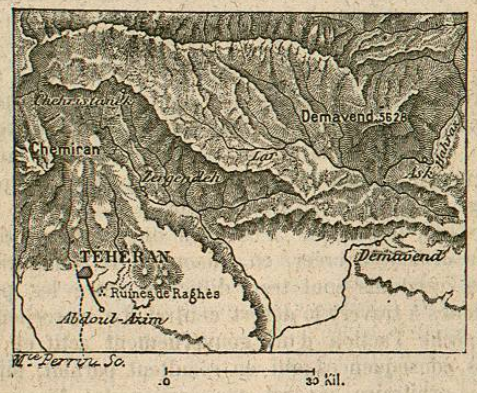
Au point de vue politique, l'Iran se divise en trois États : la *Perse*, le plus étendu, a 7 millions 1/2 d'habitants; l'*Afghanistan*, au nord-est, en renferme 4 millions; le *Baloutschistan*, au sud-est, seulement 500 000.

1° La **Perse** forme une monarchie absolue, dont le souverain s'appelle *chah*; il exerce son pouvoir par les gouverneurs de provinces, *hakems* et *naïebs*, qui recueillent l'impôt, ont le droit de vie, de torture et de mort; les nomades de l'intérieur restent presque complètement indépendants.

La capitale actuelle de la Perse est **Téhéran** (210 000 hab.), qui remplace l'antique Rhagès, située plus au sud, et Rhaï, ancienne capitale des Arabes, ruinée par l'invasion mongole, au XIIIe siècle : bâtie au pied de l'Elbours, elle est située à peu près à égale distance de la coupure du Kyzyl-Ouzen et du col de Chamcherbour, les deux passages qui mènent à la Caspienne.

Au nord, se trouve encore *Mechhed* (70 000 hab.), dans le Khorassan; les deux ports de *Barférouch* (30 000 hab.) et de *Recht* (41 000 hab.), sur la Caspienne. Au nord-ouest, dans l'Arménie persane, s'élève *Tabriz* ou *Tauris* (180 000 hab.), seconde cité de la Perse, très importante ville de commerce sur la route de la Caucasie et de l'Europe. A l'ouest, sont situées *Hamadan* (35 000 hab.), l'ancienne Ecbatane, bâtie à 1 877 mètres d'altitude sur les pentes septentrionales du mont Elvend; *Kermanchah* (32 000 hab.), capitale du Kourdistan;

Dizfoul (30 000 hab.), dans le Khouzistan, non loin de l'ancienne Suse, aujourd'hui simple agglomération de buttes herbeuses; *Kachan* (70 000 hab.), industrieuse et prospère, sur la route d'Ispahan à Téhéran; *Ispahan* (90 000 hab.), qui fut la capitale de la Perse jusqu'à l'époque de Tamerlan qui l'assiégea, et qui, irrité de sa résistance, la mit à feu et à sang; *Chiraz* (32 000 hab.), capitale du Farsistan, non loin des ruines de Persépolis, capitale des anciens rois de Perse; *Yezd* (50 000 hab.), grand centre de l'industrie de la soie, sur la limite du désert; *Kirman* (45 000 hab.), à la porte du désert de Carmanie;



Téhéran et le Démavend.

Bouchir et *Bandar-Abbas*, les deux ports principaux par lesquels la Perse communique avec l'extérieur.

2° L'**Afghanistan** ne possède qu'une unité bien moins marquée. Il est divisé en tribus, subdivisées en clans et sous-clans, ou *kheils*, ayant chacun son chef indépendant.

Il renferme trois grandes villes : à l'ouest, **Hérat** (50 000 hab.), l'ancienne Aria, une des clefs de l'Inde, sur le Héri-Roud : ses jardins sont parmi les plus frais de l'Orient; — plus à l'est, **Kaboul** (75 000 hab.), au débouché des routes qui traversent l'Hindou-Kouch, et qui, par le col de Khaïber, gagnent la vallée moyenne de l'Indus; son importance stratégique et commerciale est grande; — au sud, **Kandahar** (60 000 hab.), l'ancienne Alexandrie d'Arachosie, sur la route du col de Bolan, qui ouvre la route de l'Inde.

3° Le ***Baloutchistan*** n'a pas plus d'unité; mais il est placé dans la dépendance effective de l'Angleterre depuis 1876. En échange d'un subside annuel de 100 000 roupies, le khan du Baloutchistan s'est engagé à combattre par toutes voies et moyens les ennemis de la Grande-Bretagne et à n'entretenir aucune relation avec les autres États étrangers. En vertu de ce traité, la place de Kwatah, qui commande la passe ou col de Bolan, est occupée par une garnison anglaise.

Le Baloutchistan ne renferme que des villes médiocres. Sa capitale, *Kalat*, est une petite ville de 14 000 habitants, qui doit son importance à sa situation au-dessus de la plaine de l'Indus.

L'Iran, son présent et son avenir. — L'Iran a dû à sa situation d'être mainte fois traversé par des expéditions armées qui ont cherché à y dominer. Alexandre le Grand le traversa et y fonda de nombreuses cités qui devaient favoriser l'extension de son empire jusqu'à l'Inde. Les Arabes s'en emparèrent au moyen âge. Puis ce furent les Mongols.

Aujourd'hui, il manque à ce pays une unité politique, du reste bien difficile à créer, en raison de la configuration du pays. Les relations sont trop difficiles entre les provinces périphériques à travers le désert central. Le morcellement du pays empêche l'action d'un gouvernement actif et fort, et toutes les conséquences qui en résultent partout, pillages et maraudes, arbitraire général, exagération des dîmes et redevances qui ruinent le pays. Le fanatisme religieux est une autre cause de ruine pour l'Iran; il faudrait à ce pays un travail d'entretien constant; or le fatalisme mahométan favorise au contraire l'incurie et la négligence. On calcule que la cinquantième partie seulement du territoire est cultivée.

Toutefois l'importance de sa situation n'est pas moindre aujourd'hui qu'autrefois, et l'Iran excite des convoitises, principalement chez les Russes et les Anglais. Les Russes le convoitent pour s'étendre jusqu'au golfe Persique. Les Anglais voudraient s'y établir, ou du moins empêcher les Russes de le faire, afin de maintenir plus facilement leur domination sur l'Inde. Les uns et les autres cherchent en outre à faire entrer l'Iran dans leur dépendance économique.

Jusqu'à présent les Russes et les Anglais ont obtenu des concessions de travaux publics à peu près équivalentes. Les Anglais ont construit de Chikarpour, sur l'Indus, au col Bolan une voie ferrée qu'ils comptent prolonger jusqu'à Kandahar; en 1888, ils ont obtenu la libre navigation du Karoun. Les Russes ont obtenu la construction de deux voies ferrées reliant, l'une Bakou à Recht et Téhéran, l'autre Mechhed au Transcaspien.

RÉSUMÉ

Iran : superficie, 2 700 000 kilomètres carrés.

I. Conditions physiques générales. — 1° Situation importante : l'Iran domine des plaines importantes; il est d'ailleurs plus accessible que le plateau central d'Asie; 2° comme relief, un grand plateau triangulaire, semé de dépressions, coupé de soulèvements, encadré de hautes montagnes, Hindou-Kouch (7 500 m.), Paropamisades, Elbours (5 628 m.), massif d'Arménie, monts Zagros, Soulaïman-Dagh; 3° climat essentiellement continental, très sec, sujet à des variations extrêmes et soudaines.

II. Aptitudes diverses — 1° Côtes peu développées, mais en général rocheuses, découpées, propres au commerce; 2° fleuves répartis en deux groupes : les fleuves extérieurs, ouvrant des voies d'accès au plateau, Mourghab, Héri-Roud, Diyala, Kerkha, Karoun, Dacht, Kaboul; fleuves intérieurs, aboutissant en des lagunes sans issue, Hilmend, etc.; 3° ressources végétales médiocrement abondantes, bornées au pourtour, qui seul est suffisamment humide; comme essences, celles des pays chauds et secs (tabacs, mûriers, vignes), à l'exception de quelques parties très arrosées; 4° ressources minérales mal reconnues, mais qui semblent assez importantes dans les montagnes du pourtour.

III. Populations. — 12 millions d'habitants; densité nulle au centre, plus forte à la périphérie. Hommes très mélangés : Iraniens ou Blancs (Persans, Kourdes, Tadjicks, Afghans, Baloutches), Touraniens ou Jaunes (Turcs, Turkmènes, etc.).

IV. État actuel et villes. — Le centre est désert (désert de Lout, Grand Désert Salé); le pourtour est plus riant et renferme toutes les villes. Trois États sur l'Iran : 1° Perse (7 500 000 hab.), capitale Téhéran (210 000 hab.) : villes principales Mechhed, Recht, Tabriz ou Tauris (180 000 hab.), Hamadan, Kachan, Ispahan, Yezd, Kirman, etc.; 2° Afghanistan (4 000 000 hab.), villes principales Hérat, Kaboul (75 000 hab.), Kandahar, trois clefs de l'Inde; 3° Baloutchistan (500000 hab.), capitale Kalat : ce pays est dans la dépendance des Anglais.

V. L'Iran : présent et avenir. — L'Iran est actuellement peu prospère, faute d'unité et d'ordre, et aussi par l'incurie fataliste de ses habitants, qui sont musulmans. Sa situation excite les convoitises des Russes et des Anglais, qui y ont obtenu diverses concessions de travaux publics dont profitera du reste l'Iran.